THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DE SÉNAT. 1300



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



64



LE

SIEGE DE LILLE,

PANTOMIME HÉROÏQUE

MISE AU GRAND THÉATRE DE LYON

PAR le Citoyen CHEVALIER-SÉGUENOT, l'un des Directeurs.

Prix, 10 sous.



Ex Libris
NAU-DEVILLE

A LYON,
De l'Imprimerie d'AIMÉ VATAR-DELAROCHE.

1792.

PERSONNAGES.

	Les Citoyens
Le Préſident du Département.	*Gervais.*
Un Adminiſtrateur.	*Billon.*
Le Procureur-Général-Syndic.	*Paban.*
Le Préſident du Diſtrict.	*St.-Aubin.*
Un Adminiſtrateur.	*Démaſure.*
Le Procureur-Syndic.	*Darboville.*
Le Maire.	*Dumanoir.*
Un Officier municipal.	*Primau.*
Le Procureur de la Commune.	*Reſtier.*
Le Général RUAULT.	*Baton.*
Aides-de-Camp.	*Jaume.* *Clémence.*
LATOUR, Colonel Autrichien.	*Dorſan.*
LOUISE.	*Mlle. Paulin.*
COLIN, Officier de la Garde Nationale, & ſur le point d'épouſer Louiſe.	*Lucien.*
MATHURIN, pere de Louiſe.	*Romainville.*
MATHURINE, mere de Louiſe.	*Me. Caſtelle.*

Troupes de ligne, Volontaires, Bombardiers, Canonniers, Pompiers, Citoyens, Citoyennes, &c.



LE

SIEGE DE LILLE,

PANTOMIME HÉROÏQUE

EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

L'OUVERTURE fait entendre le son du tocsin, la générale, l'assemblée & les drapeaux.

La toile se leve. Le théatre représente la Salle des séances de la Commune, & l'orchestre exécute l'air de *Vive à jamais les* SANS-CULOTTES.

Le tocsin recommence. . . . . Les Citoyens & Citoyennes s'empressent de se rendre en foule à la Commune pour assister aux délibérations des trois

Corps adminiſtratifs réunis, & ſe placent ſur les gradins qui ſont pratiqués dans la Salle.

SCENE II.

Air : *Où peut-on être mieux qu'au ſein de ſa famille ?*

Les Membres du Département, du Diſtrict & de la Municipalité entrent & prennent place ſous la préſidence du Maire.

SCENE III.

Air : *De la marche du Huron.*

Un Citoyen vient annoncer RUAULT, Maréchal-de-camp & Commandant de la Ville. . . . Le Maire ordonne de le faire entrer.

SCENE IV.

Air : *Déja la trompette guerrière.*

Le Général entre avec ſon Aide-de-camp ; il annonce à la Commune que la Place eſt en état de ſiege, que le Colonel LATOUR, ſuivi de ſon Trompette, étoit déja dans ſon conſeil. . . . Le Maire ordonne à deux Officiers d'aller le chercher & de l'introduire dans l'Aſſemblée. . . . Les deux Officiers ſortent. . . . Le Maire remet les clefs des

portes de la Ville au pouvoir du Commandant RUAULT.

Air : *Voilà les clefs, &c.*

Les Citoyens assistants témoignent leur surprise & leur crainte en voyant les clefs passer en d'autres mains.... Le Général s'en apperçoit.... Il les rassure avec dignité & leur inspire la plus grande confiance.

Air : *Régnez en paix sur ce rivage,*
Et reposez-vous sur ma foi, &c.

SCENE V.

La trompette sonne..... Les Officiers envoyés au Colonel Autrichien viennent annoncer son arrivée.

Air : *Tirez-moi par mon cordon,*
Messieurs, je n'y vois goutte.

SCENE VI.

Le Colonel Autrichien, un bandeau sur les yeux, est introduit dans la Salle par un Officier volontaire.... L'Officier lui ôte son bandeau....

Air : *De par un Seigneur éminent, &c.*

Le Maire l'interroge, & veut savoir les motifs qui l'amenent.

Air : *En quatre mots je vais vous compter ça.*

Le Colonel Autrichien déploie un rouleau où sont écrits ces mots : *L'Armée de sa Majesté l'Empereur*

& Roi vous somme de lui livrer la Ville & la Citadelle de Lille.

Le Maire lui montre avec fermeté cette inscription qui renferme le serment de tous les bons François : *Vivre libre ou mourir.*

Air : *Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure.*

Alors le Colonel Autrichien étonné se retire & témoigne le regret qu'il a de voir ses démarches infructueuses. . . . il fait observer au Conseil que ce refus occasionnera des malheurs sans nombre qu'il seroit prudent de prévenir.

Air : *Oui je pars, demain l'aurore, &c.*

L'Officier volontaire lui remet son bandeau, & le reconduit avec son trompette hors les portes de la Ville. Le Général les suit pour en ordonner la fermeture, & pour faire lever tous les ponts.

Air : *Serviteur à Monsieur Lasleur.*

SCENE VII.

Air : *Réponds, fripon, &c.*

On amene deux espions qu'on a arrêtés . . . . le Maire ordonne de les fouiller . . . . deux sergents exécutent ses ordres . . . . & trouvent, dans la coëffe du chapeau de l'un de ces espions, une lettre qui annonce la connivence qui regne entre les ennemis & deux habitants de Lille qui se trouvent mêlés

parmi les Citoyens préſents, & que le Maire déſigne par leur nom.

Air : *Une lettre, voulez-vous bien permettre, &c.*

A l'inſtant le Maire ordonne de les conduire tous quatre en priſon ; ce qui eſt exécuté ſur-le-champ.

Air : *En priſon . . . . vîte en priſon, &c.*

En ce moment, le Général rentre & témoigne la plus grande ſurpriſe.

SCENE VIII.

A peine ſont-ils hors de la ſalle qu'un coup de canon ſe fait entendre . . . . On écoute . . . . Le ſilence regne . . . . Tout-à-coup les Citoyens ſe levent, deſcendent des gradins & veulent ſortir.

Air : *Partons, le temps nous preſſe.*

Les Magiſtrats les rappellent à l'ordre . . . . Chaque Citoyen reprend ſa place . . . . Un ſecond coup de canon ſe fait entendre, le boulet perce le plafond, & tombe au milieu de l'Aſſemblée . . . . Le Maire le fait ramaſſer, & placer ſur la table. La vue de ce boulet excite dans l'aſſemblée un ſentiment d'indignation & un deſir de vengeance. . . . . Le Général ſe leve, tire ſon épée, ſe place au milieu de la ſalle, & encourage ſes Concitoyens à le ſuivre.

Air : *Allons, enfants de la Patrie, &c.*

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre repréſente une chambre ruſtique. *Louiſe* en habits de noces. Mathurin, Mathurine. Les Parents invités.

Air : *Qu'il tarde à ma tendreſſe*
De te voir, cher Colin !

Louiſe témoigne l'inquiétude où elle eſt de ne pas voir revenir ſon prétendu qui s'étoit rendu à l'Hôtel Commun au moment où l'on alloit célébrer leur mariage.... Mathurin & Mathurine l'exhortent à la patience, en achevant ſa toilette.

Air : *Il ne faut pas vous alarmer.*

Rien ne peut calmer Louiſe.... Son cœur en proie à la plus vive douleur, eſt ſourd aux conſeils de ſes parents....

SCENE II.

Colin arrive précipitamment. Louiſe vole dans ſes bras.... la joie reparoît ſur ſon viſage.

Air : *Te voilà donc ?*
Oui, me voilà.

Colin exprime le plaiſir qu'il a de revoir Louiſe... Il fait enſuite le récit de ce qui s'eſt paſſé au Conſeil de la Commune.

Air : *Le bruit de la trompette.*

Toute la famille exprime son étonnement . . . Colin annonce à Louise qu'il faut suspendre pour quelques instants la célébration de leur mariage, qu'il ne peut quitter ses drapeaux, & que son devoir l'appelle à la tête de sa compagnie . . . . Louise s'oppose à son départ avec l'expression de la plus vive douleur.

Air : *Il faut partir, ô peine extrême !*

SCENE III.

Un Caporal entre & annonce à Colin que la compagnie est sous les armes.

Air : *Aux armes, Citoyens*, &c.

Colin s'échappe des bras de sa Maîtresse, & part avec le Caporal . . . . Louise tombe évanouie dans les bras de son pere . . . .

Air : *Console-toi, ma tendre amie.*

Louise par degrés revient à elle. . . . Le canon se fait entendre . . . . Louise jette son bouquet & sa couronne, court après Colin . . . . Toute sa famille la suit.

Changement de décoration.

SCENE IV.

Le Théatre représente la place & la rue St.-Sauveur. L'arbre de la Liberté est planté au milieu de la place . . . Les Citoyens sont occupés à donner du secours aux maisons incendiées ; les uns emportent

les enfants, les autres sauvent les femmes, les vieillards, les meubles, &c.

Air : *Ciel ! ô ciel ! secourons nos fieres !*

SCENE V.

Une quantité de Citoyens arrivent en foule, conduisant des pompes. Le Chef des Pompiers les fait placer en face des maisons les plus incendiées.... Les femmes forment différentes chaînes, elles ont des seaux qu'elles se passent de main en main pour fournir l'eau nécessaire aux pompes.... Des Charpentiers, montés sur des échelles, coupent à coups de hâche les communications des maisons, & s'emparent des tuyaux des pompes qu'ils font serpenter çà & là. Quelques Citoyens sont frappés par des boulets ou éclats de bombes, & sont de suite emportés.

SCENE VI.

On entend la marche, *Allons, enfants de la Patrie*, ce qui indique l'arrivée des Corps administratifs, & du Général *Ruault*.... On apprend que l'Hôtel Commun vient d'être incendié..... Les Corps administratifs viennent s'établir en permanence au milieu de la Place & sous l'Arbre de la Liberté.... Le Maire fait attacher à cet Arbre une inscription qui porte ces mots : *Plutôt la mort que l'esclavage*. Les Citoyens suspendent pour un moment leurs travaux, & viennent jurer que cette devise est conforme à

leurs ſentiments . . . . Le Maire propoſe au Général de faire une ſortie, & de jurer de nouveau fidélité à la Cité, ce qu'il fait avec empreſſement.

Air : *Oui, nous le jurons ;*
Contre tous nous nous défendrons.

Le Général ſort ſuivi de ſes Aides-de-camp.

SCENE VII.

Un pere de famille qui eſt à l'ouvrage avec ſes Concitoyens, eſt ſupplié par ſa femme de rentrer chez lui pour ſauver les jours de ſes enfants. . . .

Air : *O Ciel! vous quittez vos enfants!*

Le mari, ſans l'écouter, continue ſon travail, & fait des efforts pour ſe délivrer de ſa femme.

Air : *Et que m'importent mes enfants*
Quand je dois remplir mes ſerments?

La femme va chercher ſes enfants, les amene à leur pere. . . . . mais malgré leurs prieres & leurs larmes, il vole au ſecours de ſes Concitoyens, & rien ne peut le diſtraire. La femme tombe évanouie dans les bras d'un Officier municipal. . . . On lui donne des ſecours, &, revenue à elle, on l'oblige à ſe retirer avec ſes enfants.

SCENE VIII.

L'incendie recommence par une maiſon, dont l'entrée eſt obſtruée par les flammes ; on jette les enfants par la fenêtre, & on tend les bras pour les recevoir. . . .

Le Maire, ainſi que les autres Officiers, encouragent leurs Concitoyens à redoubler d'efforts.

Air : *Allons, courage,*
Amis, courage.

Louiſe arrive dans le plus grand déſordre, ſe jette aux pieds du Maire, & réclame ſon amant. Colin l'apperçoit, & vient à elle. Le Maire engage Louiſe à imiter ſon amant, & leur promet que ſi le ſiege ceſſe un inſtant, il les mariera ſous l'Arbre de la liberté. Louiſe & Colin ſatisfaits, ſe réuniſſent à leurs Concitoyens.

L'air *ça ira* retentit dans le lointain, ce qui annonce que les troupes font une ſortie par la porte de Fives.

D'autres troupes arrivent, traînant deux pieces de canon.

Air : *De la grande charge.*

L'incendie diminue, & l'on porte les ſecours dans un autre quartier, ce qui termine le ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre repréſente une grande rue, au bout de laquelle ſont les remparts. Un drapeau tricolore eſt arboré en face de l'ennemi ; quatre pieces de canon, des tas de bombes, de boulets, des mortiers, chariots, &c. ſont à la vue des ſpectateurs.

Air : *Ça ira.*

On voit les canonniers faire la manœuvre avec un zele infatigable. . . . Les bombes de l'ennemi, qui franchiſſent les remparts, loin de leur inſpirer la crainte, augmentent leur courage. Les boulets rouges qui tombent dans la rue, ſont ramaſſés par les Citoyens, & tranſportés ſur les remparts.

SCENE II.

On vient avertir un Citoyen que ſa maiſon eſt en feu, mais rien ne le peut décider à quitter ſon poſte.

Air : *Et moi je dis que je m'en tire-lire,*
Tire, lire, li-tan, tire lire li tan, tan, &c.

Un Caporal le fait relever. . . . Il vient au ſecours de ſa maiſon ; mais voyant qu'il eſt impoſſible qu'elle échappe aux flammes, il ſauve ce qu'il peut & retourne à ſon poſte. . . . .

Le Siege paroît ſuſpendu. . . .

SCENE III.

On entend dans le lointain l'air de la *Carmagniole*, qui annonce la noce de Colin & de Louiſe. Le Curé de la paroiſſe eſt à la tête.

Le Maire les arrête & leur dit qu'il veut remplir la promeſſe qu'il a faite à Louiſe, & engage le Curé à célébrer le mariage à la face du Ciel & ſous l'Arbre de la liberté; ce qui eſt exécuté ſur-le-champ.

SCENE IV.

Les troupes rentrent dans la Ville.

Air : *Ça ira, ça ira.*

Le Général vient annoncer que la premiere colonne des Autrichiens s'eſt retirée, & que le Siege eſt ſur le point d'être levé; cette nouvelle eſt confirmée par les canonniers du rempart, qui font des ſignes de joie, en annonçant la retraite de l'armée ennemie.

Air : *Allez-vous-en, gens de la noce,*
Allez-vous-en chacun chez vous.

Le Général préſente au Maire un drapeau autrichien & une cornette blanche appartenant aux émigrés, ainſi que deux priſonniers qu'on a faits. . . . Le Maire ordonne que le drapeau ſoit attaché à l'Arbre fédératif, & que la cornette blanche ſoit brûlée à l'inſtant.

Air : *Ca ira.*

On renvoie les prisonniers. . . . La noce revient pour participer à la joie générale.

Couplets chantés en ronde.

Air : *N'allez pas dans la Forêt noire* (*)

PREMIER COUPLET.

Braves Lillois, consolez-vous,
L'Univers vous contemple ;
A la FRANCE vous donnez tous
Un rare & grand exemple ;
Vous illustrez le nom FRANÇOIS,
Et vos succès
Bientôt rétabliront la paix ;
Amis, je vous le dis, & vous devez m'en croire ;
Nos tyrans vont servir d'époque à votre gloire.

CHŒUR.

Amis, on nous le dit, & nous devons le croire ;
Nos tyrans vont servir d'époque à notre gloire.

II.

A l'Arbre de la Liberté,
FRANÇOIS, rendons hommage,
Ce sont nos mains qui l'ont planté,
Soutenons notre ouvrage ;
Nous l'avons déja vu fleurir
Et reverdir,
C'est à nous de le maintenir ;
is { Amis, je vous le dis & vous devez m'en croire,
Vivre libre ou mourir c'est là notre gloire.

(*) Les IIe., IIIe. & IVe. couplets ont été chantés sur ce Théatre par les Volontaires Marseillois, lors de leur passage en cette Ville.

III.

Sous l'Arbre de la Liberté
On ne craint point l'orage,
La foudre a toujours reſpecté
Son immortel feuillage;
S'il brave tous les éléments,
Les ouragans,
Que feront ſur lui les tyrans ?
Bis { Amis, je vous le dis & vous devez m'en croire,
{ Nous aurons, nous aurons complette victoire.

IV.

Sous l'Arbre de la Liberté,
Pour ſa chere Patrie
Le bon FRANÇOIS a tout tenté
Au péril de ſa vie;
C'eſt en vain qu'on a le deſir
De l'aſſervir,
Il doit vivre libre ou mourir.
Bis { Amis, je vous le dis & vous devez m'en croire,
{ Votre nom ſera mis au temple de mémoire.

V.

Habitants de cette Cité,
Accueillez cet ouvrage;
Un enfant de la Liberté
Vient vous en faire hommage;
Occuper ici vos loiſirs
Sont ſes plaiſirs;
A-t-il ſatisfait vos deſirs ? . . .
C'eſt à vous maintenant à le lui faire croire :
A vous plaire à jamais il met toute ſa gloire.

FIN.